

Resp 35396/1



RELATION

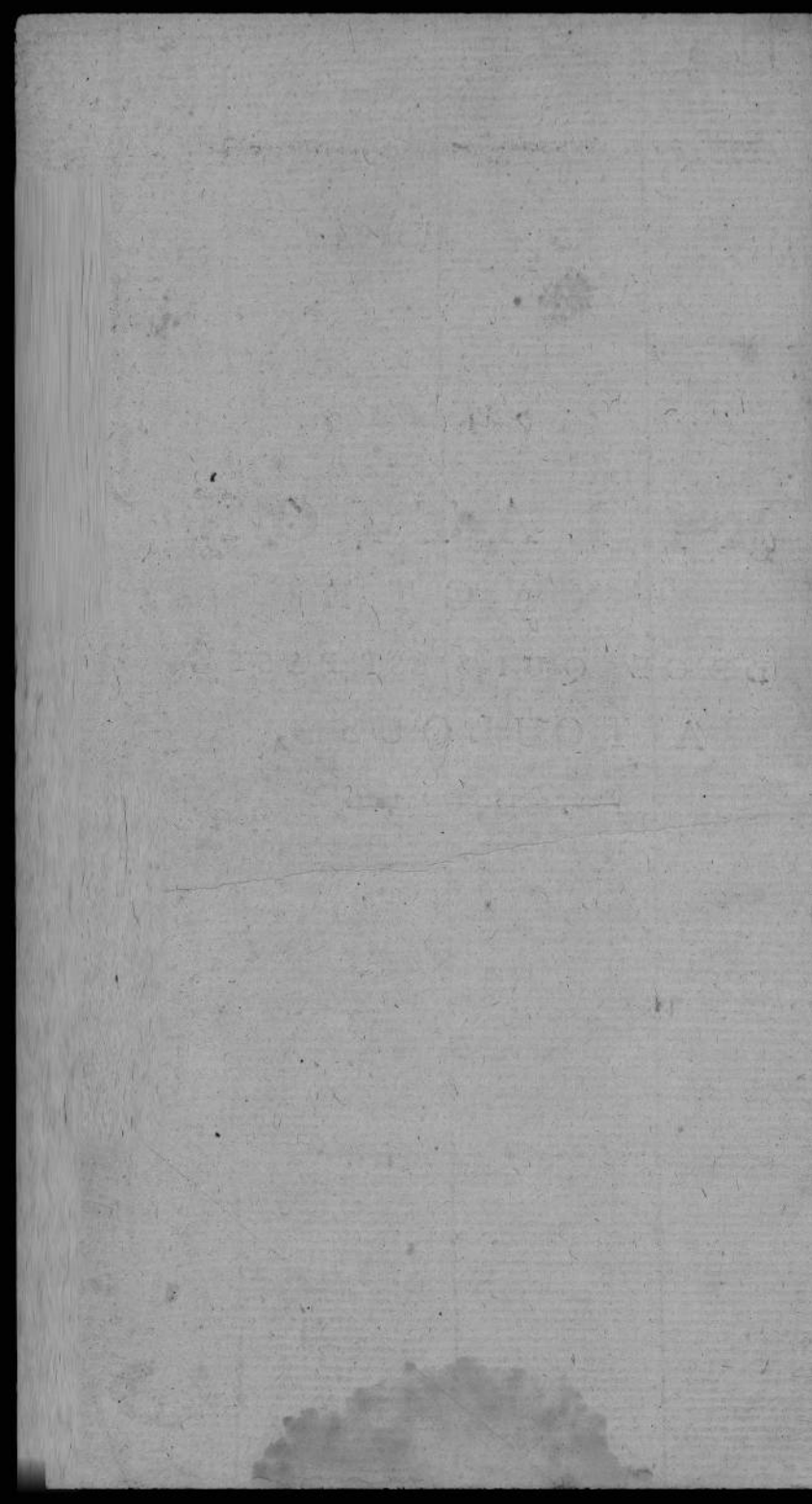
EXACTE

DE CE QUI S'EST PASSE

A TOULOUSE,

Le 17 & 18 Mars 1791.





RELATION

EXACTE.

*De ce qui s'est passé à Toulouse,
le 17 & 18 Mars 1791.*

DE PUIS le jour mémorable où sept hommes armés seulement de bâtons mirent en fuite deux cens foldats de la Légion dite de Daspe, armés de fabres & de pistolets, cette Légion n'a cessé en dévorant sa honte, de méditer fourdement des projets de lâche vengeance.

Des troubles excités du côté d'Hauterive, forcerent notre Général à partir le mercredi matin, seizieme jour du présent mois, à peine les Daspiens eurent-ils appris ce départ que le soir même, ils s'armerent secretement, & firent porter des plaintes à la Municipalité contre des attentats dont ils se prétendoient menacés, Dom-Quichote voyoit des gens dans des mou-

A



lins avants & des armées de chevaliers dans des troupeaux de moutons ; cette plainte n'étoit pour eux qu'un prétexte de s'armer pour faire leur coup, & la Municipalité qui reconnut le piège ordonna au Major-Général de renforcer les corps-de-gardes ; cette précaution sage déconcerta leurs mesures ; & cette nuit ils furent contenus dans le devoir.

Le lendemain jeudi au soir, le Major-Général & les Officiers Municipaux, ne voyant aucun apparence de trouble, ne commanderent aucun piquet ; mais au calme perfide succéda bientôt un orage affreux ; à neuf heures & un quart trois Légionnaires de Saint-Cyprien dont l'un armé de son sabre & les deux autres de petits bâtons, furent assaillis à la place de la Perchepinte ; ils étoient sans armes, & reçurent une décharge de coups de fusil ; deux furent blessés, & continuerent néanmoins leur marche ; à quelques pas de-là ils effuyèrent une autre décharge, qui partit des fenêtres,

L'un des trois malheureux reçut neuf bales & quatre quarrelets dans le corps, & resta mort sur la place, & l'autre reçut trois bales & fut blessé mortellement ; le troisieme fut blessé à la jambe & à la cuisse ; alors l'allarme devint générale ; une patrouille du Fauxbourg Saint-Etienne, composée de sept hommes, voloit au secours des opprimés ; elle fut arrêtée par un piquet de cinquante hommes qui lui tira dessus, en criant, qui vive ; cette foible patrouille n'eut que quatre coups à riposter ; un des adversaires fut tué, & sans doute y en eut-il quelqu'autre de blessé ; deux des siens furent légèrement atteints.

Au même instant le Major-Général & les Officiers Municipaux se rendirent à la maison Commune, où se rassemblerent promptement tous les bons Patriotes ; le Major fortit à leur tête & eut beaucoup de peine à les contenir, à empêcher que cette Légion rebelle ne fut exterminée.

Les trois corps Administratifs réunis à la maison Commune, firent une proclamation pour suspendre les fonctions de cette Légion, & lui ordonner de rendre les armes ; cette proclamation fut affichée & publiée dans la matinée du vendredi ; toutes les Légions furent appellées à la maison Commune, & les canons braqués devant la porte.

A midi un Officier Municipal accompagné de douze foldats du guet sans armes, alla au corps-de-garde de cette brave Légion, pour réclamer les armes qui furent rendus sans résistance.

A deux heures après midi, un piquet considérable partit de la Maison Commune avec six Officiers Municipaux, deux pièces de canons & le drapeau rouge, que deux hommes portoient enveloppé.

Cet appareil vraiment lugubre se rendit au Palais, & delà à la maison de Daspe ; les Officiers Municipaux, sur la demande qui leur

en avoit été faite par toutes les Légions, fommerent ce colonel de rendre le drapeau, il le fit porter de fuite par un domestique.

La marche continua, & au bout de la rue Perchepinte, la Municipalité fit arrêter dans une maison les Dreuil, arboutans de cette Légion, & accusés de l'assassinat de la veille; ils furent conduits par un nombreux détachement aux prisons de la Maison Commune; on visita plusieurs autres maisons; tout avoit disparu.

Vers les cinq heures du soir, les Troupes arriverent sur la place, où elles se renegerent en bataille; alors on entendit les cris répétés: (qu'on les pende, qu'on pende ces deux mauvais fujets!) Les Officiers Municipaux parlerent aux Soldats Patriotes, qui eurent beaucoup de peine à arrêter cette violente exécution; mais tous leurs efforts ne purent empêcher que le drapeau de Daspe ne fût déchiré & brûlé; cette foible vengeance calma tous les esprits; & les Troupes défilèrent tranquillement, & en bon ordre.

On doit les plus grands éloges à la fermeté, au courage, à la prudence de MM. les Officiers Municipaux, & de notre brave & excellent Patriote, M. Delmas, Major-Général, avec de pareils chefs & des Légions aussi-bien disciplinées qu'intrépides, nul complôt, nulles menaces ne fauroient nous allarmer. L'arrivée du Général, qui s'est montré à la fin de cette scène lugubre, n'a pas peu contribuer à ramener le calme & la fécurité dans tous les cœurs; il est chéri & respecté, comme le (Palladium) sacré de notre Ville.

Ce coup d'autorité étoit nécessaire pour ramener le calme & la paix dans notre Ville, & nous espérons que nos anti-révolutionnaires n'entreprendront pas de long-temps de les troubler. Puisse cette utile leçon leur en faire perdre à jamais l'extravagant désir.